

## DE LA SYNTAXE DES CONNECTEURS PRAGMATIQUES

Christian Rubattel  
Université de Genève

---

Les connecteurs pragmatiques constituent une classe d'éléments relativement homogène du point de vue de la théorie du discours, encore que la distinction entre les connecteurs et les autres marqueurs d'interactivité repose plus sur une convention tacite que sur des définitions opératoires. Mais, si l'on a esquissé une typologie pragmatique de ces connecteurs (v. de Spengler 1980) et si l'on a décrit la valeur de nombre d'entre eux (v. par ex. Ducrot et al. 1980), il n'existe pas de description systématique de leurs propriétés syntaxiques. Il est vrai que rien ne permet de penser a priori qu'une classe d'éléments définie par ses propriétés pragmatiques constitue un ensemble cohérent du point de vue syntaxique, et, de fait, on verra que les classifications pragmatique et syntaxique ne coïncident pas. Cette constatation n'implique cependant pas qu'une étude syntaxique des connecteurs pragmatiques soit immotivée. D'une part, les possibilités d'emploi de ces éléments sont soumises à des contraintes qui n'ont rien à faire avec leurs propriétés pragmatiques et sont d'ordre purement syntaxique. D'autre part, l'usage qui est fait du terme "connecteur pragmatique" renvoie à une définition implicitement syntaxique : on appelle en fait "connecteurs" les marqueurs d'interactivité qui sont d'un rang inférieur à celui de la phrase. Or la phrase est par définition une unité syntaxique, dont les limites ne sont pas censées coïncider avec celles d'un énoncé ou d'un acte.

Nous prendrons ici le terme de marqueur d'interactivité dans une acception très générale : ce sont des éléments qui articulent des unités conversationnelles ou textuelles de divers niveaux (actes, interventions, échanges, v. Roulet 1981), en posant entre elles une relation de subordination ou de coordination. Les connecteurs constituent une sous-classe

des marqueurs d'interactivité<sup>(1)</sup>. Comme les énoncés eux-mêmes, les marqueurs peuvent être plus ou moins complexes syntaxiquement : une phrase entière, qui peut éventuellement mais pas nécessairement comporter un verbe performatif "interactif" (cf. Rubattel 1981), ou un élément qui peut se substituer à une phrase, c'est-à-dire un énoncé de de n'importe quelle longueur, y compris de longueur nulle. Dans les exemples suivants, la valeur interactive de précision de l'énoncé (b) est marquée respectivement par une phrase (principale ou indépendante) contenant un verbe performatif (ex. 1), par une phrase que son seul contenu sémantique permet d'interpréter comme introduisant une précision (2), et par rien du tout (3) :

- (1) a. *Je n'ai jamais rencontré cette femme.*
- b. *Je précise que je ne me souviens pas l'avoir jamais rencontrée / Je précise : je ne me souviens pas l'avoir jamais rencontrée.*
  
- (2) a. *Je n'ai jamais rencontré cette femme.*
- b. *Je serai moins catégorique : je ne me souviens pas l'avoir jamais rencontrée.*
  
- (3) a. *Je n'ai jamais rencontré cette femme.*
- b. *Je ne me souviens pas l'avoir jamais rencontrée.*

Les connecteurs ne se distinguent des autres marqueurs que par leur rang syntaxique : ce sont des constituants de la phrase, qui ne peuvent apparaître isolément et donc représenter des énoncés à eux seuls, p. ex. *du moins*, qui confère à l'énoncé (4 b) une valeur interactive de précision, tout comme dans les exemples précédents :

---

(1) Cette conception diffère quelque peu de celle proposée par Roulet (1981, 31-32). Selon lui, les connecteurs pragmatiques regroupent les marqueurs indicatifs de fonction illocutoire et les marqueurs indicatifs de fonction interactive. Notre approche est délibérément moins précise sur le plan pragmatique, tout en étant plus restrictive sur le plan syntaxique.

- (4) a. *Je n'ai jamais rencontré cette femme.*  
b. *Du moins, je ne me souviens pas l'avoir jamais rencontrée.*

Pour compléter cet inventaire, on peut enfin mentionner les pro-phrases *oui*, *non*, *si*, qui ont la même distribution que les phrases (plus exactement que le noeud S, v. plus loin), et qui peuvent donc apparaître non seulement en position de principale ou d'indépendante, mais aussi en position de phrase enchaînée :

- (5) *Il a répondu que oui/non/si.*

Ces pro-phrases se distinguent de connecteurs tels que *certes*, *absolument*, *en effet*, qui peuvent constituer des énoncés à eux seuls mais ne peuvent pas être enchaînés :

- (6) A. *Vous connaissez cette femme ?*  
B. *En effet.*

- (7) *\*Il a répondu qu'en effet.*

Nous reviendrons sur le statut syntaxique d'énoncés tels que (6 B), où un constituant de phrase semble avoir les propriétés d'une phrase, mais d'une indépendante seulement - contrairement aux pro-phrases *oui*, *non*, *si* -, et dont le comportement syntaxique est très proche de celui de certains marqueurs de structuration de la conversation (pour une étude de ces marqueurs et des propriétés qui les distinguent des marqueurs d'interactivité, v. Auchlin 1981).

Pour résumer ces premières observations, on peut classer les marqueurs d'interactivité de la façon suivante :

(8)

marqueurs d'interactivité

phrases

constituants de phrases

avec verbe      sans verbe      zéro      pro-phrases  
performatif      performatif

La suite de cet article sera consacrée aux marqueurs d'interactivité qui ont une distribution en termes de syntaxe, c'est-à-dire aux constituants de phrases, auxquels sera désormais réservée l'appellation de connecteurs pragmatiques.

On peut partir d'une liste, non exhaustive, de ces connecteurs, classés sommairement d'après leur valeur pragmatique - cette classification n'étant donnée ici qu'à titre illustratif et heuristique (cf. de Spengler 1980) :

(9) concession :      *certes, quoique, bien que, malgré que, mais, seulement, pourtant, néanmoins, quand même, malgré tout*

opposition :      *en fait, en réalité, certainement pas, absolument pas, par contre, en revanche*

confirmation :      *en effet, effectivement, parfaitement, absolument*

justification/  
explication :      *en effet, car, parce que, puisque, du fait que*

introduction  
d'argument :      *or, d'ailleurs, même*

précision : *du moins*

conclusion : *finalement, après tout, ceci dit, somme toute, tout compte fait, au fond, décidément, enfin, alors, donc, aussi.*

Du point de vue syntaxique, ces connecteurs appartiennent à des catégories très diverses, qu'on énumérera provisoirement selon la terminologie traditionnelle :

- a) Adverbes : *seulement, effectivement, certes, donc*
- b) Conjonctions de coordination : *mais, or, car*
- c) Conjonctions de subordination : *quoique, bien que, parce que, puisque*
- d) Syntagmes prépositionnels : *en effet, au fond*
- e) Syntagmes nominaux : *somme toute, tout compte fait.*

On peut y ajouter des prépositions, lorsque l'acte subordonné n'est pas réalisé par une phrase, mais par une nominalisation, comme dans l'énoncé (10), pragmatiquement équivalent à (11) :

(10) *Malgré l'augmentation du prix des cigarettes, la consommation n'a pas diminué.*

(11) *Bien que/quoique/malgré que le prix des cigarettes ait augmenté, la consommation n'a pas diminué.*

Malgré leur disparité apparente, ces éléments peuvent être regroupés provisoirement en trois grandes classes. On verra que le disparate recouvre en fait des généralisations significatives si l'on décrit ces diverses catégories en termes génératifs, en recourant notamment à la convention  $\bar{X}$  sur la structure interne des constituants (v. Jackendoff 1977, et les références qu'il cite au ch. 2 pour un historique de la convention  $\bar{X}$ ). On verra aussi que la classification pragmatique esquissée sous (9) ne coïncide pas avec la classification syntaxique, cette dernière reposant sur la distribution et sur la structure interne des constituants de la phrase et non sur les fonctions illocutoires ou interactives des énoncés.

Ces trois classes syntaxiques sont les conjonctions (de coordination), les "conjonctions de subordination" (selon la terminologie traditionnelle) et les adverbiaux, classe qui regroupe notamment les adverbes et les syntagmes prépositionnels.

Les conjonctions coordonnent des phrases de même nature (indépendantes, principales ou subordonnées), ou éventuellement des constituants de rang inférieur. *Or* et *car* ne coordonnent que des phrases. En revanche, *et*, *ou*, *ni*, *mais* peuvent coordonner des constituants de divers niveaux. La distinction entre coordination de phrase et coordination de constituant correspond souvent à la distinction entre connecteurs et opérateurs, les premiers mettant en relation deux actes, les seconds étant internes à un énoncé. Ainsi, dans (12), *et* coordonne deux phrases qui sont aussi deux actes, alors que dans (13) *et* coordonne deux syntagmes qui appartiennent à un même énoncé :

(12) *Cette voiture est belle, et j'aimerais bien l'acheter.*

(13) *Cette voiture est belle et chère.*

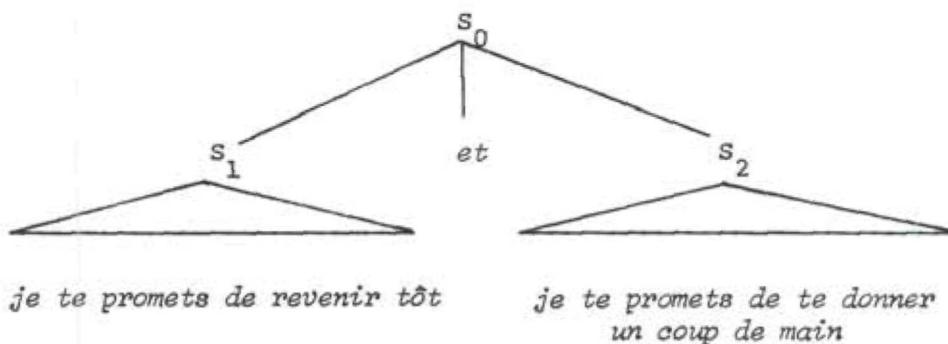
Malheureusement, la syntaxe de la coordination est complexe et on ne peut généralement pas identifier la coordination de phrases aux connecteurs et la coordination de constituants aux opérateurs, car il est souvent possible d'effacer par transformation des éléments du deuxième conjoint identiques à des éléments du premier et donc d'obtenir en structure de surface des phrases ambiguës, où la conjonction peut être interprétée comme coordonnant soit deux phrases, soit deux syntagmes. Par exemple, la phrase (14) peut être engendrée directement, avec coordination de deux syntagmes verbaux, auquel cas on sera amené à y voir un seul acte de promesse et à considérer *et* comme opérateur. Mais (14) peut aussi être dérivée par réduction de conjonction de (15), ce qui laisse penser qu'on a affaire à deux actes reliés par le connecteur *et* :

(14) *Je te promets de revenir tôt et de te donner un coup de main.*

(15) *Je te promets de revenir tôt et je te promets de te donner un coup de main.*

La coordination pose divers problèmes en grammaire générative transformationnelle (v. Dougherty 1970/1971), et elle reste hors du schéma  $\bar{X}$  (v. Jackendoff 1977, 50-51), en ce sens que la conjonction n'est pas à proprement parler un constituant de l'un ou l'autre terme coordonné. La structure correspondant à (15) est en effet quelque chose comme (16), où *et* n'est dominé par aucune des phrases coordonnées ( $S_1$  et  $S_2$ ) :

(16)



Les conjonctions sont néanmoins des constituants de la phrase (ou de syntagmes de rang inférieur) puisqu'elles sont toujours des expansions du noeud S (ou de tout noeud X, X étant une variable sur les catégories que l'on peut coordonner, l'astérisque de la règle (17) indiquant qu'on peut l'appliquer de façon itérative) :

(17)  $X \longrightarrow X \ (et \ X)^*$

La structure (16) ne rend d'ailleurs pas compte d'une observation triviale : bien que la conjonction ne soit pas un constituant de  $S_2$  aux termes de la convention  $\bar{X}$ , elle est liée plus étroitement à  $S_2$  qu'à  $S_1$ , comme le montre l'intonation. Il est donc raisonnable d'admettre que les conjonctions, dans leur emploi de connecteurs pragmatiques, sont attachées à l'énoncé subordonné et non à l'énoncé directeur. De toute façon, la règle (17), quelque simpliste qu'elle paraisse, exprime bien la principale restriction sur la coordination : on ne peut coordonner que des éléments de même nature, ce qui exclut par exemple une phrase comme (18), pragmatiquement interprétable (cf. 19) mais agrammaticale puisqu'une principale est coordonnée avec une phrase enchaînée :

(18) \**Bien qu'il pleuve, mais je sors.*

(19) *Bien qu'il pleuve, je sors quand même.*

La règle (17) exprime aussi le fait qu'une conjonction de coordination n'apparaît jamais en tête de phrase principale ou indépendante, contrairement aux autres types de connecteurs pragmatiques - ce qui n'exclut pas qu'une conjonction soit le premier constituant d'un énoncé : la deuxième phrase de (20) peut constituer un énoncé à elle seule, pour autant qu'elle soit coordonnée à une phrase antérieure de même nature et que les deux énoncés représentent donc une phrase complexe engendrable par la règle (17). Une séquence d'énoncés telle que (21) est en revanche mal formée<sup>(2)</sup> :

(20) *Il peut pleuvoir. Mais je sors.*

(21) \**Saleté de temps ! Mais je sors.*

---

(2) On peut avoir des énoncés du type :

(i) *Saleté de temps ! Et je dois sortir !*

Ces énoncés ne sont pas engendrés par la règle (17), mais par une règle introduisant facultativement à gauche de  $S$  un certain nombre d'expressions (exclamations, insultes, etc.), coordonnées éventuellement à  $S$  par *et*, *ou*. Les autres conjonctions de coordination sont exclues de ces structures, sur lesquelles nous reviendrons à la fin de cet article.

Enfin, les conjonctions de coordinations ne peuvent pas se combiner entre elles (v. Dik 1968), d'où l'impossibilité de (22). En revanche, (23) montre que *donc* n'est pas une conjonction de coordination, contrairement à ce qui est généralement admis en grammaire traditionnelle :

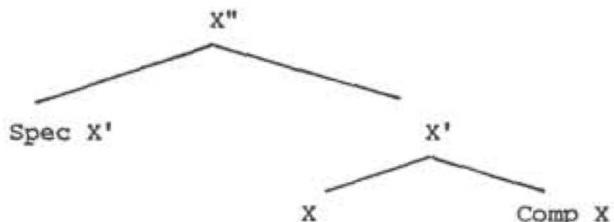
(22) \**Ce critère est utile, et car opératoire.*

(23) *Ce critère est opératoire, et donc utile.*

La coordination pose donc différents problèmes pour la détermination de la structure en constituants. Les deux autres types syntaxiques auxquels appartiennent les connecteurs pragmatiques ont en revanche la structure prédicta par la convention  $\bar{X}$ .

Rappelons que selon cette convention, tous les constituants majeurs de la phrase sont composés d'une tête appartenant à la catégorie lexicale  $X$  (c'est-à-dire nom, verbe, adjectif, adverbe ou préposition), suivie facultativement de compléments ; la tête et les compléments forment un constituant  $\bar{X}$  (ou  $X'$ , pour adopter une notation plus commode), précédé d'un spécificateur, le tout formant un syntagme  $X''$ . Autrement dit, tous les syntagmes ont la structure suivante :

(24)

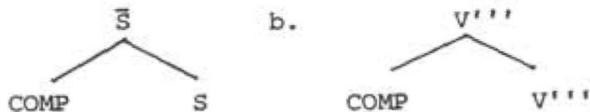


Diverses extensions de la convention  $\bar{X}$  ont été proposées, notamment par Jackendoff (1977), qui reconnaît non pas deux niveaux au-dessus de  $X$ , mais trois. Nous retiendrons ici son analyse, qui permet de distinguer clairement les classes d'adverbiaux auxquelles appartiennent les connec-

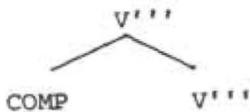
teurs qui ne sont pas des conjonctions de coordination<sup>(3)</sup>. Nous admettrons également son analyse du noeud phrase : le noeud racine  $\bar{S}$  est réécrit par la règle (25), qui engendre la structure (26 a), équivalente à (26 b) si l'on utilise la notation  $\bar{X}$  :

$$(25) \bar{S} \longrightarrow \text{COMP} - S$$

(26) a.



b.



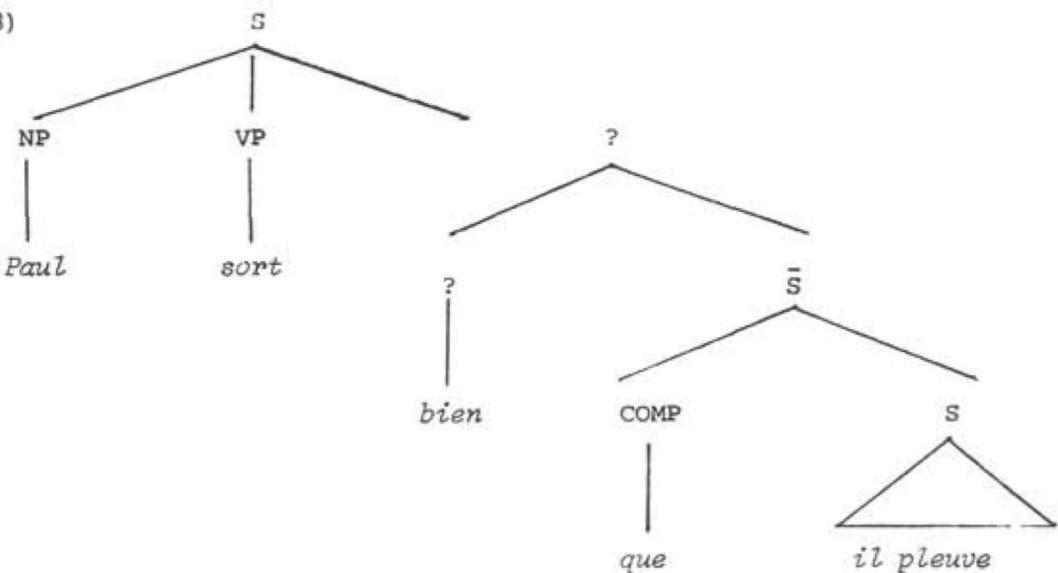
Le symbole COMP de la règle (25) désigne le complémenteur, qui est vide dans les phrases indépendantes et principales, et qui domine les "conjonctions de subordination" que ou si dans les phrases enchaînées, comme dans l'exemple suivant :

(27) *Je demande qu'on m'indique son numéro de téléphone/ si on peut m'indiquer son numéro de téléphone.*

Dans (27), la phrase enchaînée est un constituant du syntagme verbal, qui remplit la même fonction grammaticale d'objet direct qu'un syntagme nominal. Certains connecteurs pragmatiques, comme *parce que*, *puisque*, *bien que*, introduisent aussi une phrase enchaînée, mais cette dernière est un constituant immédiat de la phrase matrice et non un constituant du syntagme verbal. De telles phrases enchaînées ont les mêmes propriétés syntaxiques et sémantiques que les adverbiaux - qui forment la troisième grande classe syntaxique de connecteurs - et leur structure est approximativement la suivante :

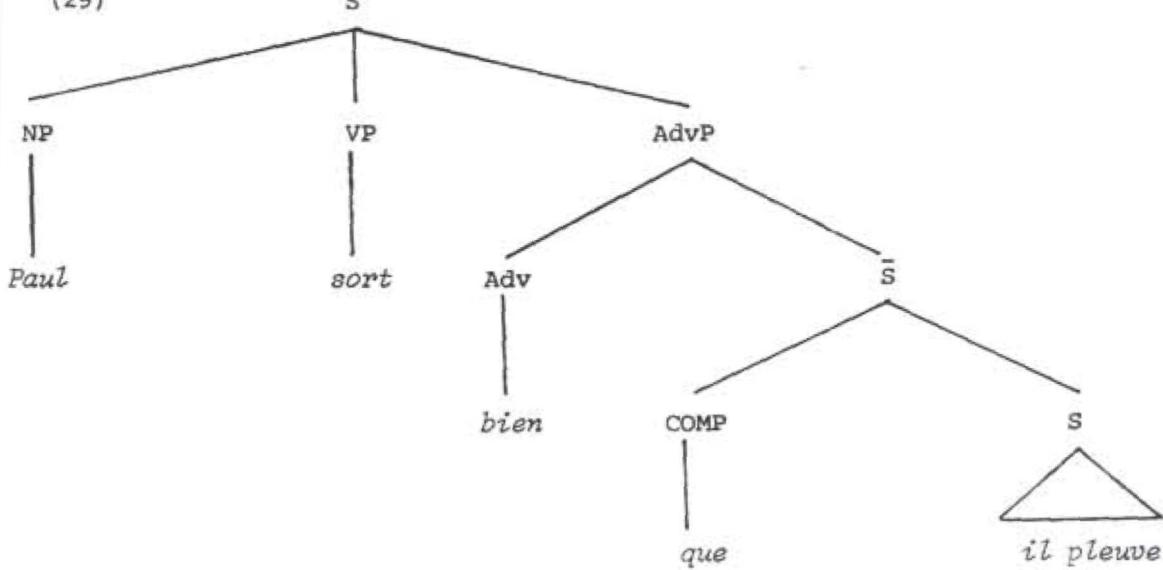
(3) Une analyse à quatre niveaux a été proposée par Nakajima (1982). On peut ainsi distinguer quatre classes d'adverbiaux, les adverbes de phrase (c'est-à-dire ceux qui modifient  $V'''$  selon Jackendoff) étant répartis en deux classes. Cette analyse permettrait peut-être de résoudre certains des problèmes évoqués à la fin de notre article, quoique les tests permettant de distinguer les adverbes de  $V'''$  de ceux de  $V''''$  soient difficilement applicables au français. A première vue, il semble que les connecteurs pragmatiques étudiés ici soient les uns du niveau  $V'''$ , les autres du niveau  $V''''$  selon Nakajima.

(28)



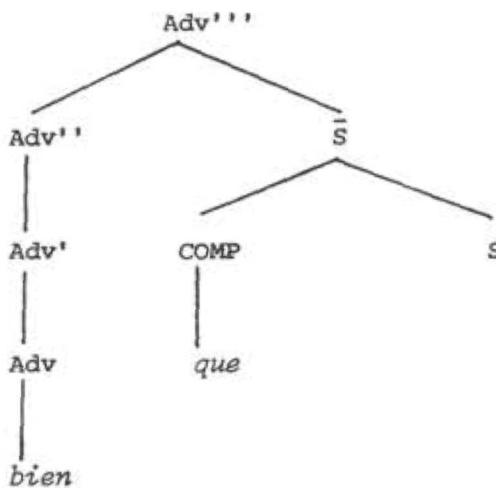
Si le statut de la phrase enchaînée par rapport à la principale ne pose pas de problème particulier, la structure en constituants de l'élément subordonnant est plus difficile à cerner. Les "conjonctions de subordination" *bien que*, *parce que*, *puisque*, *du fait que* semblent toutes avoir en commun le complémenteur *que* précédé d'un autre élément. La nature de ce premier élément est controversée : Emonds (1981) considère qu'il s'agit de la catégorie P (= Particule, catégorie regroupant les prépositions et les adverbes non dérivés d'un adjectif) ; Jackendoff (1973, 1977) considère qu'il s'agit de prépositions sous-catégorisant une phrase. Il peut en fait s'agir de n'importe quel adverbial, c'est-à-dire d'un adverbe, d'un syntagme prépositionnel (éventuellement constitué d'une simple préposition), ou encore d'un syntagme nominal : *alors que* (Adv. + COMP), *du fait que* (PP + COMP), *malgré que* (P + COMP, analysable comme PP + COMP), *compte tenu du fait que* (NP + COMP). Autrement dit, les "conjonctions de subordination" qui servent de connecteurs pragmatiques sont des adverbiaux qui sous-catégorisent strictement un  $\bar{S}$ . On peut dès lors reformuler plus précisément la structure (28) esquissée ci-dessus :

(29)



En fait, la structure de (29) est un peu plus complexe, car nous montrerons plus loin que tous les adverbiaux servant de connecteurs pragmatiques sont de niveau  $X'''$ . Le syntagme adverbial de (29) a donc la structure suivante :

(30)



Notons que lorsqu'il y a coordination de deux phrases enchaînées, l'élément précédent le complémenteur est le plus souvent effacé par identité dans le deuxième conjoint :

(31) *Puisqu'il pleut et que je n'ai pas de parapluie, je préfère ne pas sortir.*

C'est donc une règle syntaxique qui permet ici d'interpréter le deuxième énoncé comme introduit par le connecteur *puisque*.

Pour le reste, les propriétés syntaxiques et sémantiques des phrases enchaînées du type (29) sont les mêmes que celles des adverbiaux, et on peut les résumer comme suit :

a) Ces adverbiaux modifient toute la phrase ; ils se distinguent des adverbes de manière, qui modifient le prédicat, et des adverbes qui modifient le verbe seul. Il faut donc distinguer trois types d'adverbes, de niveau  $X'''$ ,  $X''$  et  $X'$ , illustrés respectivement par les exemples (32) à (34) :

(32) *Finalement, il est parti* (adv. de  $V'''$ ).

(33) *Il est volontairement parti* (adv. de  $V''$ ).

(34) *Le terroriste a mortellement blessé l'ambassadeur*  
(adv. de  $V'$ )

Du point de vue sémantique, les adverbes de verbe sont des arguments du verbe, c'est-à-dire que la combinaison  $V + Adv$  ( $= V'$ ) constitue un nouveau prédicat, p. ex. BLESSER MORTELLEMENT (distinct de BLESSER et de TUER). Les adverbes de manière modifient l'assertion exprimée par le prédicat. Quant aux adverbes de phrase, ils ont le même statut sémantique qu'une proposition incise et introduisent une assertion auxiliaire. Comme ils expriment une assertion distincte de celle de la phrase, ils ne sont pas affectés par une négation de phrase. Dans (35) par exemple, *finalement* n'est pas nié :

(35) *Finalement, il n'est pas parti.*

b) Du point de vue de leur structure, ces adverbiaux sont des syntagmes du plus haut niveau ( $X'''$ ), qui n'admettent ni spécificateurs ni compléments :

(36) \*Trop finalement, il est parti.

(37) \*Finalement à ce qui s'est passé, il est parti.

Tous les adverbiaux servant de connecteurs pragmatiques sont du rang  $X'''$ , quoique la réciproque ne soit évidemment pas vraie. La convention  $\bar{X}$  explique automatiquement que des constituants de ce niveau ne puissent pas comporter de spécificateurs ou de compléments. On peut vérifier cette hypothèse en examinant des lexèmes qui peuvent être soit des adverbes de manière, soit des adverbes de phrase, tels que *justement*. Dans son emploi de connecteur pragmatique, *justement* a toutes les propriétés d'un adverbe de phrase. Mais *justement* peut aussi être un adverbe de manière, susceptible d'être modifié, auquel cas on ne peut l'interpréter comme un connecteur :

(38) Justement, votre exemple se retourne contre vous.

(39) Vous avez très justement invoqué l'argument décisif.

L'appartenance des connecteurs pragmatiques aux adverbiaux de rang  $X'''$  est d'ailleurs corroborée par la troisième propriété de ces constituants, leur distribution.

c) Les adverbes de phrase ont une grande liberté de position et il peut y en avoir plusieurs dans la même phrase, quoique leur "entassement" soit généralement peu acceptable et qu'il soit préférable de les distribuer dans les diverses positions adverbiales possibles. En structure profonde, ils sont engendrés par la règle (40), qui permet une réitération de tous les éléments apparaissant dans la dernière position :

$$(40) S \longrightarrow NP - VP - ( \left. \begin{array}{c} Adv''' \\ P''' \\ N''' \end{array} \right\} )^*$$

Les noeuds  $P'''$  (syntagme prépositionnel : *en fait, en effet*) et  $N'''$  (*comme toute, tout compte fait*) ont la structure interne des syntagmes prépositionnels et nominaux ordinaires, tout en ayant la même distribution que les adverbes de phrase ( $Adv'''$ ), ce qui justifie qu'on regroupe tous ces éléments sous l'étiquette "adverbiaux". Rappelons en outre que les

phrases enchâssées du type (29) sont également engendrées par la règle (40), puisque ce sont en fait des adverbes ou des prépositions qui sous-catégorisent un noeud  $\bar{S}$ . Toutes les observations que nous allons faire sur les adverbes de phrase s'appliquent aussi aux autres adverbiaux, à ceci près que la complexité des phrases enchâssées les exclut en fait de certaines positions et que les études sur les positions adverbiales ont privilégié les adverbes, au détriment des syntagmes nominaux et prépositionnels. On admettra cependant, *mutatis mutandis*, que les règles qui s'appliquent aux adverbes de phrase s'appliquent aussi aux autres adverbiaux.

Les adverbes de phrase n'occupent pas nécessairement la position dans laquelle ils sont engendrés en structure profonde. Ils peuvent en fait occuper n'importe quelle position d'adverbe, pourvu qu'elle ne soit pas occupée par un adverbe de rang inférieur. Plus exactement, si la phrase contient plusieurs types d'adverbes, les positions les plus proches du verbe sont occupées dans l'ordre par :

- 1) les adverbes de verbe ;
- 2) les adverbes de manière ;
- 3) les adverbes de phrase.

Une description transformationnelle de cette distribution ne va pas sans problèmes, et diverses solutions ont été proposées. Keyser (1968) a introduit la notion de convention de transportabilité, selon laquelle un adverbe peut être déplacé dans n'importe quelle position, pour autant qu'il reste dominé par le même noeud ( $S$  pour les adverbes de phrase). Cette hypothèse ne rend cependant pas compte de nombreuses autres positions possibles, sous le noeud VP par exemple :

(41) *Vous avez justement évoqué l'argument décisif*

où *justement* peut être interprété soit comme un adverbe de manière, soit comme un adverbe de phrase, donc, dans ce cas, comme un connecteur pragmatique.

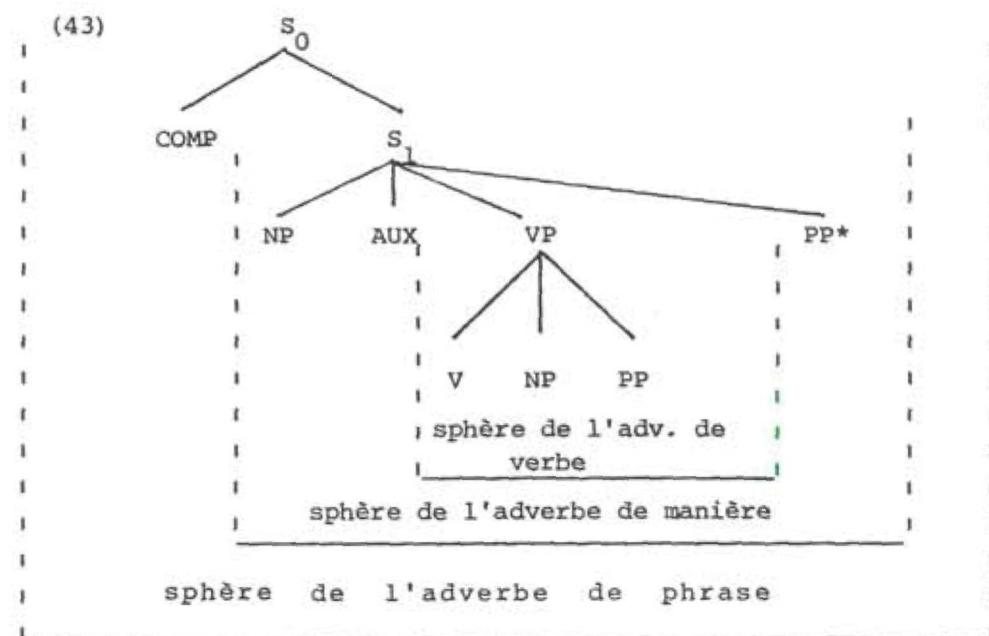
Emonds (1981) a proposé de déplacer les adverbes de phrase au moyen d'une transformation radicale. Mais une telle transformation ne

peut par définition pas s'appliquer dans une phrase enchaînée. Or, les positions d'adverbes sont les mêmes dans les subordonnées et dans les principales ou les indépendantes. L'hypothèse d'Emonds exclut donc à tort des phrases comme :

- (42) *Il est clair que, justement, Paul n'a aucune envie de revenir.*

Quant aux adverbes de manière, leur position serait décrite par des transformations conservatrices de structure. Mais il est alors impossible de rendre compte du fait que, justement, les adverbes de phrase peuvent dans certains cas occuper la position d'un adverbe de manière, même si cette position contient déjà un adverbe de manière.

Schlyter (1974) a proposé de combiner la convention de transportabilité de Keyser avec des transformations conservatrices de structure, de sorte qu'un adverbe de rang supérieur puisse être déplacé dans la position d'un adverbe de rang inférieur. Cette hypothèse reprend l'idée de Williams (1975) de déterminer des sphères pour chaque type d'adverbe. Ces sphères sont illustrées par le schéma (43), extrait de l'article de Schlyter (1974, 86) :



La question se pose de savoir par quel mécanisme les adverbes de phrase peuvent se distribuer dans toutes les positions d'adverbes prévues par le schéma (43). L'hypothèse de Schlyter semble inutilement compliquée, puisqu'elle recourt à la fois à des transformations et à la convention de transportabilité, qui n'a pas de motivation indépendante. De fait, Baltin (1982) a proposé une description plus simple. Après avoir noté que, sous sa forme extrême, la composante transformationnelle de la grammaire générative pourrait se limiter à la transformation unique "déplacer  $\alpha$ , où  $\alpha$  est une catégorie arbitraire" (v. par ex. Chomsky 1981), Baltin en conclut qu'une telle hypothèse est trop forte, quelles que soient les conditions sur cette transformation. Il propose une hypothèse plus faible, selon laquelle la grammaire universelle prévoit six positions dans lesquelles un constituant peut être déplacé, chaque transformation spécifiant dans laquelle ou lesquelles de ces positions tel constituant sera placé. Ces six positions résultent de la combinaison des paramètres suivants :

(44)	(I) $V^n$	(a) périphérie gauche
	(II) $S$	(b) périphérie droite
	(III) $\bar{S}$	

Les adverbiaux ont la propriété (unique) de pouvoir être déplacés dans chacune des six positions. La transformation qui déplace les adverbiaux est donc simplement, selon Baltin, "déplacer PP". En conformité avec la règle de base proposée sous (40), nous la reformulerons comme suit :

(45) Déplacer	$\left\{ \begin{array}{l} \text{Adv}''' \\ \text{P}''' \\ \text{N}''' \end{array} \right\}$
---------------	---

Mentionnons en passant que les adverbiaux déplacés laissent une trace, mais que les traces des catégories non référentielles ne sont pas des anaphores et ne sont pas soumises aux règles de liage (Chomsky 1981).

On peut ainsi décrire toutes les positions adverbiales possibles. Il resterait en outre à décrire les positions où ils apparaissent

de préférence : nous avons noté que les adverbiaux ne sont généralement pas entassés et que l'acceptabilité d'une phrase est plus grande s'ils se répartissent dans les diverses positions possibles, comme le montrent les exemples (46) à (49), dans lesquels la position basique des adverbes est la moins acceptable :

(46) ?? *La situation n'est pas désespérée, donc, finalement, effectivement.*

(47) ? *Donc, finalement, effectivement, la situation n'est pas désespérée.*

(48) *Donc, finalement, la situation n'est pas désespérée, effectivement.*

(49) *Donc, la situation n'est finalement pas désespérée, effectivement.*

Aucun principe syntaxique connu n'explique ces différences d'acceptabilité. Peut-être des raisons sémantiques sont-elles en jeu : on sait que les adverbes ont un certain champ, c'est-à-dire qu'ils modifient une partie des constituants qui sont à leur droite (v. Jackendoff 1972, ch. 3). Lorsque deux adverbes se suivent immédiatement, le second se trouve dans le champ du premier, ce qui rend malaisée l'interprétation sémantique ou pragmatique. On peut se demander si ce n'est pas cette fois-ci la sémantique ou la pragmatique qui conditionne l'application de règles syntaxiques. De plus, les adverbiaux fonctionnant comme connecteurs pragmatiques occupent de préférence la position initiale, à moins qu'il y en ait plusieurs. Cependant, la liberté de mouvement est variable d'un connecteur à l'autre<sup>(4)</sup> :

---

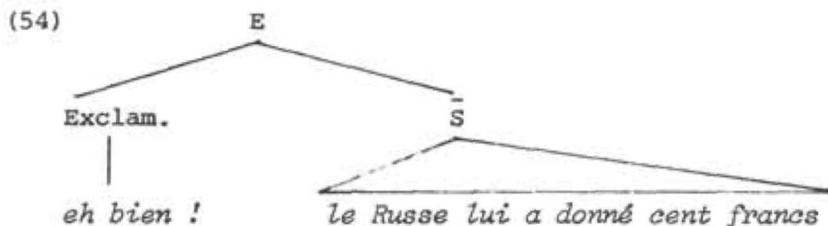
(4) L'analyse de Nakajima (1982) mentionnée à la note 3 permettrait peut-être de décrire ces faits. Selon lui, les adverbiaux de V''' ne peuvent pas être antéposés, contrairement à ceux de V''. Si bien que appartient donc au premier type, puisque au deuxième. Mais il y a peut-être aussi une explication sémantique : les propositions exprimant une relation de consécution (qu'elle soit temporelle ou pragmatique) apparaissent normalement dans le même ordre que les séquences d'événements dénotées.

- (50) *Puisqu'il fait beau, je vais me promener.*  
(51) *Je vais me promener, puisqu'il fait beau.*  
(52) *Il faisait beau, si bien que je suis allé me promener.*  
(53) *\*Si bien que je suis allé me promener, il faisait beau.*

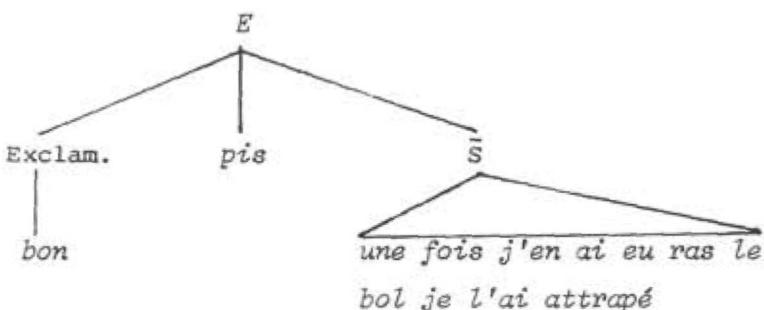
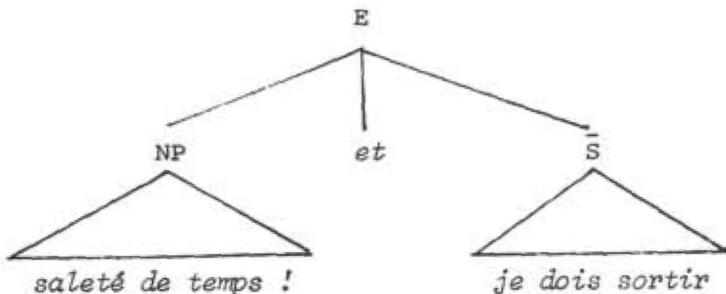
Nous ne poursuivrons pas cette question plus avant, et nous consacrerons la fin de cet article à quelques problèmes syntaxiques résiduels.

Certains connecteurs pragmatiques n'appartiennent en fait à aucune des classes syntaxiques envisagées jusqu'ici, et leur comportement est plus proche de celui de certains marqueurs de structuration de la conversation que de celui des adverbiaux. Certains autres semblent être à mi-chemin entre les adverbes et les complémenteurs, et leur comportement reste inexpliqué dans le cadre proposé ici.

Dans le premier groupe, on trouve notamment le connecteur *eh bien !* (v. Ducrot et al. 1980, ch. 5), qui n'a pas la distribution d'un adverbial : il est toujours en tête de phrase et on ne peut pas l'enchâsser. Ces propriétés le rapprochent des diverses expressions décrites par Banfield (1973), qui propose d'ajouter à la grammaire un symbole non récursif E (= "expression"), dominant divers éléments suivis éventuellement des conjonctions *et* ou *ou* (ou encore *pis = puis*) + S, ou dominant un exclamatif suivi facultativement d'une phrase. On peut ainsi engendrer les exemples suivants :



(55)



Comme E n'est pas un symbole récursif, les exemples (57) à (59) sont agrammaticaux :

- (57) \*Il a raconté qu'eh bien ! le Russe lui a donné cent francs.
- (58) \*Il a dit que saleté de temps et qu'il doit sortir.
- (59) \*Il a dit que bon pis une fois il en a eu ras le bol et (qu') il l'a attrapé.

Le connecteur *eh bien !* a donc le même comportement syntaxique que les exclamations, classe à laquelle appartiennent également plusieurs marqueurs de structuration de la conversation. La règle qui réécrit E pourrait aussi rendre compte de l'emploi comme énoncés isolés de connecteurs pragmatiques qui sont clairement des adverbiaux, comme *en effet*, *absolument*, *parfaitement*, etc. : certains adverbiaux, marqués lexicalement, pourraient être réécrits soit sous S, soit sous E. Là encore, le caractère non récursif de E explique l'impossibilité de :

- (60) \*Il a répondu qu'en effet.

On peut ainsi distinguer les pro-phrases *oui*, *non*, *si*, qui ont la distribution du noeud *S*, des éléments *certes*, *en effet*, etc., qui ont la distribution soit du noeud *E*, soit d'adverbiaux ordinaires constituants de *S*.

Le deuxième groupe de connecteurs pragmatiques qui fait problème comprend notamment *aussi*, *c'est pourquoi*, *ainsi*, qui ne peuvent pas être enchaînés et apparaissent en tête de phrase (toujours dans le cas des deux premiers, le plus souvent pour *ainsi*). Mais contrairement aux éléments du premier groupe, ils n'ont rien à voir avec des exclamatifs et ne peuvent jamais apparaître comme énoncés isolés. Formellement, *ainsi* est identique à l'adverbe de manière, et *aussi* à la marque de degré dans les comparatives. Ces homonymies pourraient expliquer les restrictions auxquelles ces deux mots sont soumises dans leur emploi de connecteurs. On pourrait aussi être tenté de les considérer comme des complémentateurs, ou du moins comme des catégories pouvant apparaître en position de complémentateur, au même titre que les mots interrogatifs (cf. le *pourquoi* dans *c'est pourquoi*). Mais il resterait alors à expliquer pourquoi *aussi* et *ainsi* provoquent souvent l'inversion du sujet, propriété qu'on retrouve parmi certains adverbes (par ex. *peut-être*) mais non parmi les complémentateurs :

- (61) *Cet article a été jugé immoral. Aussi a-t-il été censuré.*
- (62) *Peut-être ne paraîtra-t-il jamais.*
- (63) *\*Souhaitons que ne paraisse-t-il jamais.*

La règle en jeu ici est la transformation d'inversion du sujet clitique proposée par Kayne (1973). Cette règle s'applique le plus souvent après un mot interrogatif occupant la position du complémentateur. Elle ne s'applique jamais si un adverbe précède le complémentateur, ce qui peut s'expliquer par le principe "pas de complémentateur" de Goldsmith (1979, 1981) : certaines transformations sont bloquées si la position COMP est remplie. Aussi, *ainsi* seraient alors des adverbes ordinaires, mais apparaissant en distribution complémentaire avec *que* et déclenchant l'inversion du sujet clitique.

On peut rapprocher les faits concernant *ainsi* et *aussi* de constructions qui servent à marquer la concession et dont nous n'avons pas

traité ici, dans lesquelles la combinaison d'un adverbe de degré et du complémenteur *que* fonctionne comme connecteur pragmatique (v. Morel 1980) :

(64) *Si grand qu'il soit, il n'égale pas Alexandre.*

*Que* peut être effacé, et la transformation d'inversion du sujet clitique peut alors s'appliquer :

(65) *Si grand soit-il, il n'égale pas Alexandre.*

On trouvera dans Morel (1980) la description d'autres marqueurs de concession formés d'une expression qualitative ou quantitative (au sens de Milner 1978) et de *que*, par exemple :

(66) *Quelle que soit son intelligence, il n'a rien compris.*

(67) *Quelque intelligence qu'il manifeste, il n'a rien compris.*

Le connecteur est ici un complémenteur précédé d'un Spec-Adj' dans (66) et d'un Spec-N' dans (67). On peut aussi trouver un Spec-Adv' :

(68) *Si intelligemment qu'il ait répondu, il n'a rien compris.*

Il existe donc des connecteurs discontinus de la forme Spec-X'... COMP, qui ne sont évidemment pas des adverbiaux du type *bien que, parce que*, mais s'en rapprochent structurellement et sémantiquement. On peut enfin ajouter à ces connecteurs concessifs *même si*, combinaison de l'adverbe *même* et du complémenteur *si*. Tous ces éléments mériteraient une description syntaxique plus approfondie, mais ils ne semblent pas remettre sérieusement en cause l'essentiel de nos hypothèses.

En résumé, mis à part les éléments marginaux discutés dans ces dernières pages, on voit que les connecteurs pragmatiques appartiennent à deux classes syntaxiques : les conjonctions de coordination et les adverbiaux, cette dernière classe incluant les "conjonctions de subordination" du type *parce que*, des adverbes, des syntagmes nominaux et des

syntagmes prépositionnels. Les propriétés syntaxiques des adverbiaux fonctionnant comme connecteurs pragmatiques ne les distinguent en rien des autres adverbiaux de la même classe, par exemple *avant que*, *finalement* (à valeur temporelle), *de préférence*, etc. Sémantiquement, ce sont des éléments qui introduisent une assertion auxiliaire à celle exprimée par le reste de la phrase. Syntaxiquement, ce sont des syntagmes de niveau X'', doués d'une grande liberté de mouvement et non modifiables. On pourrait pousser plus avant la description des propriétés distributionnelles de ces adverbiaux et plus spécialement des adverbes (v. par ex. Mørdrup 1976), mais ce qui ressort clairement de notre étude, c'est que la syntaxe des connecteurs pragmatiques se confond avec la syntaxe des catégories auxquelles ils appartiennent : il n'y a pas de propriété grammaticale qui soit l'apanage des connecteurs, quoique, bien sûr, seules les catégories susceptibles de modifier une phrase tout entière puissent figurer parmi les connecteurs - réserve faite des actes de langage qui sont réalisés par une nominalisation, dont la valeur interactive peut alors être marquée par une simple préposition, et des actes de concession dont un constituant est modifié par un marqueur de degré.

On sait que certaines tournures syntaxiques sont les marques privilégiées mais non univoques de la valeur illocutoire des énoncés (v. Roulet 1980). De même, seuls certains types de structures syntaxiques se prêtent à l'expression des relations d'interactivité, sans pour autant qu'on puisse associer systématiquement telle valeur pragmatique à telle propriété grammaticale.

\*\*

BIBLIOGRAPHIE

- AUCHLIN, A. (1981) : "Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi ! Marqueurs de structuration de la conversation et complétude", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 2, 141-159.
- BALTIN, M. K. (1982) "A Landing Site Theory of Movement Rules", LINGUISTIC INQUIRY 13, 1-38.
- BANFIELD, A. (1973) : "Le style narratif et la grammaire des discours direct et indirect", CHANGE 16-17, 188-226.
- CHOMSKY, N. (1981) : *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.
- DIK, S.C. (1968) : *Coordination : Its Implications for the Theory of General Linguistics*, Amsterdam, North-Holland.
- DOUGHERTY, R.C. (1970/1971) : A Grammar of Coordinate Conjoined Structures" I, LANGUAGE 46, 850-898 ; II, LANGUAGE 47, 298-339.
- DUCROT, O. et al. (1980) : *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
- EMONDS, J. (1981) : *Transformations radicales, conservatrices et locales : pour une conception transformationnelle de la syntaxe*, Paris, Seuil.
- GOLDSMITH, J. (1979) : "Le principe 'pas de complémenteur'", RECHERCHES LINGUISTIQUES A MONTREAL 13, 15-21.
- GOLDSMITH, J. (1981) : "Complementizers and Root Sentences", LINGUISTIC INQUIRY 12, 541-574.
- JACKENDOFF, R.S. (1972) : *Semantic Interpretation in Generative Grammar*, Cambridge (Mass.), M.I.T. Press.
- JACKENDOFF, R.S. (1973) : "The Base Rules for Prepositional Phrases", in ANDERSON, S. et KIPARSKY, P. (éd.) : *A Festschrift for Morris Halle*, New York, Holt, Rinehart & Winston, 345-356.
- JACKENDOFF, R.S. (1977) :  *$\bar{X}$  Syntax : A Study of Phrase Structure*, Cambridge (Mass.), M.I.T. Press.
- KAYNE, R.S. (1973) : "L'inversion du sujet dans les propositions interrogatives en français", LE FRANÇAIS MODERNE 41, 10-42 et 131-151.

- KEYSER, S.J. (1968) : Compte rendu de S. Jacobson, *Adverbial Positions in English*, LANGUAGE 44, 357-373.
- MILNER, J.-C. (1978) *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*, Paris, Seuil.
- MØRDRUP, O. (1976) : "Sur la classification des adverbes en -ment", REVUE ROMANE 11, 317-333.
- MOREL, M.-A. (1980) : *Etudes sur les moyens grammaticaux et lexicaux propres à exprimer une concession en français contemporain*, thèse de doctorat d'Etat de l'Université de Paris III (résumé de l'auteur dans LINGVISTICAE INVESTIGATIONES 5, 1981, 227-230).
- NAKAJIMA, H. (1982) : "The V<sup>4</sup> System and Bounding Category", LINGUISTIC ANALYSIS 9, 341-378.
- ROULET, E. (1980) : "Stratégies d'interaction, modes d'implicitation et marqueurs illocutoires", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 1, 80-103.
- ROULET, E. (1981) : "Echanges, interventions et actes de langage dans la structure de la conversation", ETUDES DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE 44, 7-39.
- RUBATTEL, C. (1981) : "Remarques sur les performatifs fonctionnant comme marqueurs d'interactivité", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 2, 89-92.
- SCHLYTER, S. (1974) : "Une hiérarchie d'adverbes et leurs distributions - par quelles transformations?", in ROHRER, C. et RUWET, N. (éd.) : *Actes du Colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle*, Tübingen, Niemeyer, vol. II, 76-86.
- SPENGLER, N. de (1980) : "Première approche des marqueurs d'interactivité", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 1, 128-148.
- WILLIAMS, E. (1975) : "Small Clauses in English", in KIMBALL, J. (éd.) : *Syntax and Semantics*, New York, Academic Press, vol. IV, 249-273.